

De l'origine des êtres et des choses ou relation concernant les livres intéressants, curieux, édifiants et même méchants que j'ai lus au cours de l'été

Adrien Thério

Numéro 39, automne 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40074ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

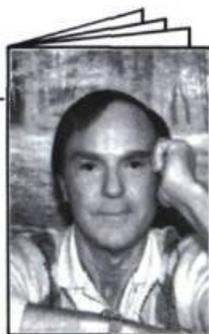
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thério, A. (1985). De l'origine des êtres et des choses ou relation concernant les livres intéressants, curieux, édifiants et même méchants que j'ai lus au cours de l'été. *Lettres québécoises*, (39), 16–20.

par Adrien Thério



De l'origine des êtres et des choses

ou

Relation concernant les livres intéressants, curieux, édifiants et même méchants que j'ai lus au cours de l'été

Je tiens à dire tout de suite que je n'ai pas l'intention de m'étendre longuement sur chacun des livres dont je vais parler, d'abord pour des raisons d'économie et deuxièmement pour ne pas lasser la patience des lecteurs. Je me propose aussi d'illustrer mes propos, à certains moments, d'assez longues citations, ce qui me permettra de changer le ton de cette relation et peut-être de piquer la curiosité de certains.

Voici pour commencer *Yves Thériault se raconte Entretiens avec André Carpentier*.

Tous ceux qui connaissent Yves Thériault savent qu'il faut se méfier un peu de l'auteur d'*Agaguk*. Il prenait toujours plaisir, dès qu'il s'enflammait ou qu'il sentait que son public était tant soit peu médusé, d'en rajouter un peu beaucoup, de mêler la réalité avec la légende. André Carpentier devait savoir à quoi s'en tenir quand il est allé le rencontrer. Mais il voulait savoir comment s'était élaborée sa carrière d'écrivain. Il nous livre le résultat de son enquête en treize entretiens qui sont centrés sur un groupe de livres ou certaines périodes de la vie de l'auteur.

M. Carpentier a fait beaucoup de travail pour nous livrer l'essentiel de ces entretiens, enregistrés à Rawdon, en 1981. Il a été obligé, à l'aide de certains de ses amis et de parents de l'auteur, de faire de nombreuses corrections pour éviter certaines contradictions, redites ou même exagérations. Il nous en prévient d'ailleurs dans son introduction. Je ne crois pas qu'Yves Thériault ait été offusqué de ces corrections ou mises au point. Il n'était pas dupe de ses dires.

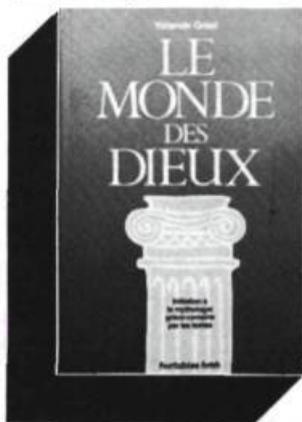
Qu'est-ce qui ressort de tout cela? Un beau portrait de l'homme et de l'écrivain! Un portrait qui ressemble de très près à l'homme qu'il était avec toutes ses qualités — qu'il n'essaie pas de mettre en évidence — et tous ses défauts qu'il n'essaie pas non plus de cacher. En compagnie de Carpentier, il fait le tour de sa vie et de ses livres avec

juste ce qu'il faut de modestie et d'orgueil. Dès le départ, c'est un courant de sympathie qui s'établit entre le lecteur et celui qui se raconte.

Yves Thériault est devenu écrivain d'abord et avant tout pour gagner sa vie. Il ne craint pas de dire qu'il a écrit des petits romans à dix cents parce que cela rapportait de l'argent. Il écrivait des textes sur commande parce que cela rapportait de l'argent. Ce qui ne l'a pas empêché de se laisser porter par la puissance de son imagination et de nous donner de beaux livres. Là encore, il espérait que cela lui rapporterait de l'argent. Et qui pourrait s'en scandaliser? Ces *Entretiens*, c'est un beau tour d'horizon de la vie et de l'oeuvre de Thériault. Une esquisse qui pourra servir de point de départ à celui ou celle qui voudra faire une biographie du romancier.

Le Monde des dieux, de Yolande Grisé, c'est un livre qui m'aurait été fort utile quand j'ai commencé mes humanités gréco-latines, en fait qui aurait été utile à tous ceux qui ont fait leur cours classique. Il aurait permis à des milliers et des milliers d'étudiants, avant de commencer à faire des versions grecques et latines, d'explorer ce monde mythique par excellence où l'on ne peut lire une page sans rencontrer quelques nouveaux dieux qui s'évertuent à changer le cours des événements. Même si les humanités gréco-latines ont perdu de l'attrait depuis quelques décennies, il y a encore des gens qui, dans nos collèges et universités s'adonnent à l'étude du grec et du latin. Et c'est surtout à leur intention que ce livre a été fait. Il est clair, précis et plein d'exemples qui arrivent à point. Le chapitre trois est consacré aux origines du monde. Et pour montrer que tous les peuples avaient des idées assez précises sur le sujet, l'auteure est allée puiser chez Lafitau pour nous dire comment les Iroquois entrevoyaient la création du monde:





Dans le commencement il y avait, disent-ils, six hommes. (Les peuples du Pérou et du Brésil conviennent d'un pareil nombre). D'où étaient venus ces hommes? C'est ce qu'ils ne savent pas. Il n'y avait point encore de terre, ils erraient au gré du vent, ils n'avaient point non plus de femmes, et ils sentaient bien que leur race allait périr avec eux. Enfin ils apprirent, je ne sais où, qu'il y en avait une dans le ciel. Ayant tenu conseil ensemble, il fut résolu que l'un d'eux nommé Hogouaho, ou le Loup, s'y transporterait. L'entreprise paraissait impossible, mais les oiseaux du ciel de concert ensemble, l'y élevèrent, en lui faisant un siège de leur corps et se soutenant les uns les autres. Lorsqu'il y fut arrivé, il attendit au pied d'un arbre que cette femme sortit à son ordinaire pour aller puiser de l'eau à une fontaine voisine du lieu où il s'était arrêté. La femme ne manqua pas de venir selon sa coutume. L'homme qui l'attendait lia conversation avec elle, et il lui fit un présent de graisse d'ours, dont il lui donna à manger; femme curieuse qui aime à causer, et qui reçoit des présents, ne dispute pas longtemps la victoire. Celle-ci était faible dans le ciel même, elle se laissa séduire. Le maître du ciel s'en aperçut, et dans sa colère il la chassa et la précipita: mais dans sa chute la tortue la reçut sur son dos, sur lequel la loutre et les poissons puisant de l'argile au fond des eaux formèrent une petite île qui s'accrut peu à peu et s'étendit dans la forme où nous voyons la terre aujourd'hui. Cette femme eut deux enfants qui se battirent ensemble; ils avaient des armes inégales, dont ils ne connaissaient pas la force; celles de l'un étaient offensives, et celles de l'autre n'étaient pas capable de nuire, de sorte que celui-là fut tué sans peine.

[...]

Le ridicule de cette fable fait pitié, quoiqu'elle ne soit pas plus absurde que celle que les Grecs, qui étaient des gens si spirituels, ont inventé du voyage de Prométhée au ciel, quand il y monta pour dérober le feu [...]

Je n'ai pas lu les *Moeurs des Sauvages américains comparées aux moeurs des premiers temps*, dont la publication remonte à 1724. Ce texte, cependant, m'a rappelé que le Père Lejeune, bien avant Lafitau, nous avait entretenu de la conception que ses Indiens de la région de Québec avaient de l'origine du monde. Mes souvenirs n'étant pas très précis, j'ai voulu me rafraîchir la mémoire et je suis retourné à cette *Relation de 1634* de Paul Lejeune, que j'ai parcourue, du commencement à la fin. Le livre que j'ai entre les mains s'intitule

Le Missionnaire L'Apostat Le Sorcier avec un surtitre qui n'est pas très en évidence *Relation de 1634 de Paul Lejeune*. Le titre en gros fait un peu oublier le vrai et c'est un peu dommage. Il s'agit d'une édition critique faite par Guy Laflèche et publiée en 1973. Les éditions critiques de nos meilleurs textes sont si rares qu'il n'est que juste que je souligne celle-ci. Mais comme je m'intéresse, pour le moment, surtout à la création du monde, j'entre de plain-pied dans la *Relation* de Lejeune. C'est au chapitre 4 intitulé *De la créance, des superstitions et des erreurs des Sauvages Montagnais* que nous trouvons l'histoire de l'origine du monde. La voici:

J'ai déjà mandé que les Sauvages croyoient qu'un certain nommé Atahocam avait créé le monde et qu'un nommé Messou l'avait réparé. J'ai interrogé là dessus ce fameux Sorcier et ce vieillard, avec lesquels j'ai passé l'hiver; ils m'ont répondu qu'ils ne sçavoient pas qui estoit le premier Auteur du monde, que c'estoit peut estre Atahocam, mais que cela n'estoit pas certain, qu'ils ne parloient d'Atahocam que comme on parle d'une chose si esloignée qu'on n'en peut tirer aucune assurance, et de fait le mot Nitatahokan en leur langue signifie, je raconte une fable, je dis un vieux conte fait à plaisir.

Pour le Messou, ils tiennent qu'il a réparé le monde qui s'estoit perdu par le déluge d'eau, d'où appert qu'ils ont quelque tradition de cette grande inondation universelle qui arriva du temps de Noé, mais ils ont rempli cette vérité de mille fables impertinentes. Ce Messou allant à la chasse, ses loups cerviers dont il se servoit au lieu de chiens estans entrés dans un grand lac, ils y furent arrêtés. Le Messou les cherchant par tout, un oiseau lui dit qu'il les voyoit au milieu de ce lac; il y entre pour les retirer, mais ce lac venant à se desgorger couvrit la terre et abisma le monde. Le Messou, bien estonné, envoya le corbeau chercher un morceau de terre pour rebastir cet eslément, mais il n'en peut trouver; il fist descendre une Loutre dans l'abisme des eaux, elle n'en peut rapporter; enfin il envoya un rat musqué eui en rapporta un petit morceau duquel se servit le Messou pour refaire cette terre où nous sommes. Il tira des flesches aux troncs des arbres, lesquelles se convertirent en branches; il fist mille autres merveilles, se vengea de ceux qui avoient arrêté ses loups cerviers, espousa une ratte musquée de laquelle il eut des enfants qui ont repeuplé le monde: voilà comme le Messou a tout rétabli. Je touchai l'an passé cette fable, mais désirant rassembler tout ce que je sçai de leur créance, j'ai usé de redittes. Nostre Sauvage racontoit au Père Brébeuf que ses compatriotes croient qu'un certain Sauvage avoit receu du Messou le don d'immortalité dans un petit pac-



quet, avec une grande recommandation de ne le point ouvrir; pendant qu'il le tint fermé, il fut immortel; mais sa femme, curieuse et incrédule, voulut voir ce qu'il y avoit dans ce présent; l'ayant déployé, tout s'envola, et depuis les Sauvages ont esté sujets à la mort.

Cette création du monde se rapproche beaucoup de celle qui nous est rapportée dans la Bible. Comment se fait-il que le Père Lejeune, qui a fait les rapprochements, n'ait vu là que bobards et fables et prendre à la légère? C'est qu'il n'est pas facile, quand on possède la vérité, une vérité vieille de tant de siècles et qu'on a «succée avec le lait de sa nourrice», d'imaginer que les croyances des autres, surtout de ceux qu'on appelle païens, peuvent avoir quelque fondement. C'est sa foi à toute épreuve en la religion chrétienne qui le propulse en avant et lui permet de parler avec autant d'aplomb et d'aisance. Ce ton d'assurance et de belle naïveté transforme tout son récit et lui donne toute sa force.

Il a tous les arguments qu'il faut pour mettre ses interlocuteurs au pied du mur quand ces derniers lui racontent que les âmes de leurs morts s'en vont «fort loin en un grand village situé où le soleil se couche». Il leur demande ce que ces âmes mangent «après un si long chemin». Ce qu'elles font «étant arrivées au lieu de leur demeure»? Mais il semble incapable de faire un rapprochement entre le ciel des Montagnais et le ciel des chrétiens. Et pour cause! Il va jusqu'à dire: «Je le faisais exprès devant eux pour les désabuser, mais un mal d'esprit si grand, comme est une superstition invétérée depuis tant de siècles, et succée avec le lait de la nourrice, ne se guérit pas en un moment.»

J'arrête ici ma relation de cette *Relation de 1634* du Père Lejeune mais j'espère avoir donné à quelques lecteurs l'envie de faire plus ample connaissance avec ce témoignage unique des commencements de la vie française en Amérique.

De l'origine des choses, il est beaucoup question dans le *Dictionnaire de la Nouvelle France*, supplément au *Dictionnaire universel de la France ancienne et moderne*, publié à Paris en 1726. L'auteur ou les auteurs qui ont rapaillé leurs informations dans les publications antérieures, même s'ils utilisent très peu les *Relations des Jésuites*, comme le signale Réal Ouellet dans son introduction, pratiquent beaucoup l'extrapolation. Les «on dit» et les «il paraît» nous laissent souvent sur notre faim. On aimerait savoir, à certains moments, qui a dit quoi, qui a rapporté telle histoire ou tel fait. Les textes les plus longs sont presque

toujours consacrés aux moeurs et croyances des différentes nations de la Nouvelle France qui englobe ici toute l'Amérique septentrionale, les Hurons, les Iroquois, les peuples de la Louisiane, etc. Voici, à titre d'exemple ce que les auteurs «rapportent» au sujet des croyances des Gaspésiens «divisés en plusieurs espèces de Nations différentes»:

L'on ne reconnoit point d'autre culte de Religion, au moins apparente chés les Gaspésiens, qu'une salutation & une priere au Soleil levant, encore en ont-ils perdu l'habitude depuis près d'un siecle; il n'y a chés eux ni Temple, ni Prêtres, ni Sacrifices. Le Pere le Clercq Recollet, assure qu'une partie de ce Peuple, qui habite le long de la Rivière Miramichi, avoit la Croix en grande veneration, avant même l'arrivée des Europeens; il les nomme Portes-Croix, parce qu'ils avoient autrefois coutume de la porter dans leurs voyages, & qu'elle leur tenoit lieu du Calumet des Peuples de la Louisiane. Ils ont toujours cru l'ame immortelle. Ils ont une confiance respectueuse pour leur Jongleurs, qui leur servent de Medecins, & dont les pratiques & leurs effets, font juger qu'ils ont communication avec le Démon.

Vous trouverez aussi dans ce *Dictionnaire* une longue description de la ville de Québec, circa 1725, nom que l'on devrait aux Normands de Jacques Cartier qui, en apercevant le promontoire en question se seraient écriés: quel bec! Détail intéressant et qui, cette fois, n'est pas du domaine de la spéculation: «Les caves [de Québec] y sont d'une grande beauté: on diroit en hyver que ce feroit un jardin où toutes les légumes sont par ordre comme dans un jardin potager».

Mes études sur les moeurs et les croyances des Amérindiens ne sont pas très avancées, je l'admets. Je me demande cependant, après les lectures et relectures que je viens de faire, comment il se fait que nos premiers missionnaires ont eu tant de difficultés à convertir ces «païens» du Canada, et de toute l'Amérique septentrionale, alors que leur mythologie au sujet du Dieu, de la création du monde, du bien et du mal, se rapprochait beaucoup de celle des chrétiens?

Puisque j'en suis à parler de l'origine des choses, j'en profite pour vous présenter un poème narratif de Jacques Michaud qui se propose justement de nous faire assister à la naissance d'un «pays grand comme un monde», un pays qui s'appelle l'Abbittibi.

SAUGRAIN
DICTIONNAIRE
DE LA
NOUVELLE FRANCE
INDES ET AUTRES
CROISADES FRANÇAISES
(1726)

ÉDITION DE 1726

© 1995

jacques michaud

tous bords, tous côtés

poème narratif

Jacques Michaud avait déjà commencé à chanter son *Abbitibbi natale* dans un livre qui s'intitule *La terre qui ne commence pas*, publié en 1981 aux éditions Asticou. C'est la même veine qu'il exploite dans ce *tous bords tous côtés* pour nous mettre en contact avec tous ces êtres déracinés qui, pendant la crise de 1930, partent à la recherche d'une sorte de paradis, situé par delà les frontières habitables du Québec. Que d'espoir et que de désenchantement! Le paradis, c'est la terre ingrate, c'est la Noranda qui ferme, c'est la misère qui s'installe partout. C'est cette misère que Jacques Michaud chante avec des mots ordinaires mais soutenus avec une grande ferveur, pour rendre hommage à tous ces héros méconnus qui sont quand même parvenus à transformer cette terre de Caën en pays habitable.

Même s'il reste au ras de la terre, le chant est beau et la voix chaleureuse:

*ils avaient fait le voyage en train
ils avaient mis leurs plus beaux habits
c'était comme s'ils se rendaient à la noce*

*mais le convoi est bien lourd
les raccords trop nombreux
et les arrêts si longs
Hervey-Jonction La Tuque Parent*

Nottaway-Senneterre

*jusqu'où bon sens s'en ira-t-on
et la lenteur
tout à coup
devient presque mortelle*

*en Abbitibbi
leur disait-on
on ne s'en va pas
à l'autre bout du monde*

*Amos 1910
Rouyen 1920*

*ils arrivaient comme un régiment sans armes
dans ces champs de glaise qu'ils ne reconnaissaient plus*

*ils étaient jetés
comme au centre d'un nouveau monde
mais isolés du reste du monde
par deux cents milles d'épinettes bien serrées.*

ture quatre couleurs est cartonné, imprimé sur papier gris et nous est présenté dans un boîtier rouge vif. Une belle édition donc et que les fervents du poète voudront sans doute se procurer.

Puisque cette *Ode* a été tant et tant de fois commentée, analysée par des connaisseurs, il ne me sied pas de vous en faire l'apologie. Je voudrais seulement, en hommage au poète disparu trop tôt, reproduire ici un des beaux poèmes de ce recueil.

*Nommerai-je infini chaque visage
Deviendrai-je le monde que je rêve
Trouverai-je une seule parole*

*J'ai pris mon élan sur la haute vague
J'apprends sur terre le songe de dire*

Je marche dans le pas du temps

*Je m'informe de chaque route
Et j'accompagne par delà la nuit*

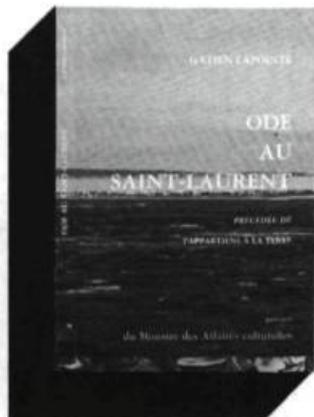
J'ouvre à l'homme un chant d'être

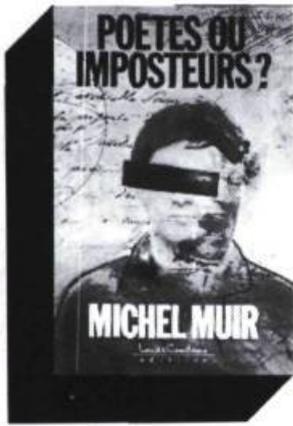
Restons dans le domaine de la poésie. Voici un livre qui ne plaira pas à tout le monde, c'est le moins qu'on puisse dire. Ce que Michel Muir se propose dans *Poètes ou imposteurs*, c'est «une entreprise de salubrité publique». Il en a assez de la purulence qui s'étale au grand jour dans la poésie québécoise des quinze ou vingt dernières années et il a décidé de passer à l'attaque. Il n'en veut pas à tous les poètes d'ici. Sa cible: les poètes des Herbes rouges.

«Au Québec, depuis le début des années 70, le spectateur attristé assiste, sous une lumière truculente, au difficile accouchement d'une poésie scatalogique. Le sanctuaire de l'art s'est transformé, grâce à une idéologie dramatiquement autarcique, à grand renfort de sophismes, en latrine accessible à n'importe quel imbécile qui se prétend capable de déféquer sur des socles. Une coupure avec les sources culturelles! L'onanisme littéraire! En outre, l'hégémonie littéraire montréalaise, peuplée de créatures préoccupées de leur postérité et, pour la plupart installées à demeure dans les Cégeps, continue son oeuvre d'abrutissement populaire.»

Comme on le voit, le ton est délibérément polémique. Il faut avouer que Michel Muir a de la verve et beaucoup d'audace. Et il a des idées très précises sur ce que doit être la poésie. Pas seulement des idées mais un concept très précis qui prend sa source dans la vérité divine.

Me voici donc lecteur de poésie, domaine où je m'y connais bien peu. Je voudrais quand même souligner la réédition en volume de luxe, par les éditions du Zéphyr de *L'Ode au Saint-Laurent* précédée de *J'appartiens à la terre* de Gatien Lapointe, avec une préface de Clément Richard. Le livre, grand format, avec une magnifique couver-





Toute la théologie catholique procède de la philosophie aristotélicienne, qu'avait reprise à sa façon saint Thomas d'Aquin et qui soulignait l'excellence du Beau, du Vrai et du Bien.

Il est donc impérieux de revenir à cette idée transcendante qui passe par les grands philosophes catholiques et nous mène directement à Jésus-Christ et au Père divin. Comment y arriver par la poésie? En sachant d'abord ce que c'est que la véritable poésie:

possibilité de communion avec la puissance transcendante de Dieu; instrument privilégié d'accession à une conscience supérieure lumineuse; canal par où viennent les grâces; filtre de voyance; seuil de la lucidité souveraine; tremplin qui nous propulse dans une zone qui, par son intensité, nous explique, ou simplement nous laisse pressentir, le terme du grand plan divin. Enfin, un acte sacré, comme une cérémonie: un rituel de l'éblouissement.

Il est difficile sinon impossible de vouloir s'en prendre à une définition aussi lucide. Je m'en garderai bien. Mais j'ai toujours eu peur de vérités, et surtout de la Vérité. Catholique, protestante ou mulsumane, elle a envoyé pas mal de gens sur les bûchers. Et c'est au bûcher que M. Muir envoie les Nicole Brossard, France Théoret, André Roy, Claude Beausoleil, Lucien Francoeur et compagnie. Avant de les faire brûler, il leur administre de bons coups de fouets. Il a la plume, je dirai plutôt le bras solide. Il veut débarrasser le Temple de tous ces impies qui le polluent. C'est une entreprise exemplaire. Je doute cependant qu'elle puisse transformer les païens que nous sommes en des chrétiens des premiers temps.

C'est par simple curiosité que j'ai commencé la lecture de *Mgr Briand Évêque de Québec et les problèmes de son temps*. Comme beaucoup d'autres, j'avais entendu parler de cet évêque qui avait soi-disant collaboré avec «l'ennemi» au moment où le Canada est devenu propriété britannique. J'avais déjà lu quelques-uns de ses mandements et je m'étais dit qu'on avait peut-être raison de lui reprocher sa soumission un peu servile — du moins cela m'apparaissait ainsi — au trône d'Angleterre. Après avoir lu le livre que Dom Guy-Marie Oury consacre à cet homme, il faut bien le dire, persévérant, je crois que je relirais ses mandements avec plus de sympathie.

L'abbé Briand avait été nommé grand vicaire pour la région de Québec, quelques mois avant la mort de Mgr de Pontbriand, à Montréal, en 1760. Même si M. Montgolfier est grand vicaire de la région de Montréal, ce sera l'abbé Briand, à Québec, qui deviendra, auprès du gouverneur Mur-

ray, le véritable porte-parole de l'autorité religieuse au pays. Il paraît que Murray n'aimait pas Mgr de Pontbriand et qu'il se méfiait aussi de l'abbé Briand. Mais les deux hommes finiront par avoir beaucoup d'estime l'un pour l'autre.

Évidemment, avant et après le Traité de Paris, l'abbé Briand a beaucoup insisté, dans ses discours et mandements, pour que les prêtres et les fidèles soient aussi soumis au trône d'Angleterre qu'ils l'avaient été au trône de France auparavant. Cela a été vu d'un mauvais oeil par plusieurs. Et le fait qu'après la signature du Traité de Paris, il ait dû, à la demande de Murray, faire chanter un *Te Deum* à la gloire des conquérants, n'a pas redoré son blason. Il reste quand même qu'il a obligé Murray à mettre de l'eau dans son vin et à le convaincre qu'il fallait, pour la bonne marche de la colonie, qu'il y ait un évêque catholique romain au Canada. À l'origine, cela s'avérait pratiquement impossible. Comment permettre, en territoire conquis, ce qui n'existait pas encore dans les îles anglaises. L'abbé Briand était, nous dit-on d'apparence timide mais quand on y regarde de près, l'homme avait beaucoup plus d'envergure. Non seulement il a mis Murray de son côté et réussi à se faire nommer évêque mais il a réussi par après à se faire donner un coadjuteur qui s'en est fait donner un à son tour. Si Mgr Briand a collaboré (mais le moyen de faire autrement?) avec les «autorités légitimement constituées», ce faisant il a assuré la continuité de l'autorité religieuse au Canada français, après la conquête. Ce n'est pas peu.

Le livre de Dom Oury a bien quelques défauts. Il est un peu velouté sur les bords. Il n'ose pas faire un saint de ce «petit» prêtre breton mais il en fait un portrait où l'homme sort grandi. Un hommage que «Sa Grandeur» méritait depuis longtemps. □

- Yves Thériault se raconte *Entretiens avec André Carpentier*, VLB éditeur, Montréal, 188 p., \$14.95.
- Grisé, Yolande: *Le Monde des Dieux* (initiation à la mythologie gréco-romaine par les textes), Éd. Hurtubise HMH, Montréal, 334 p., \$15.95. (Le texte cité a été tiré de *Le Québec par ses textes littéraires* de M. Lebel et J.-M. Paquette, publié en 1979 chez Nathan au Québec et en France.)
- Lafliche, Guy: *Le Missionnaire l'Apostat le Sorcier* (*Relation de 1634 de Paul Lejeune*), PUM, Montréal, 264 p., \$18.
- Saugrain: *Dictionnaire de la Nouvelle France isles et autres colonies françaises* (1826), présentation de Réal Ouellet, Éd. l'Hétière, Québec, 100 p., \$10.
- Michaud, Jacques: *tous bords, tous côtés* (poème narratif), Éd. du Vermillon, Ottawa, 68 p., \$8.
- Lapointe, Gatien: *Ode au Saint-Laurent* précédée de *J'appartiens à la terre*, préface de Clément Richard, Éd. du Zéphyr, Trois-Rivières, 96 p., Éd. de luxe: \$34.95; Éd. courante: \$9.95.
- Muir, Michel: *Poètes ou imposteurs?*, Louise Courteau éditrice, Verdun, 176 p., \$9.95.
- Oury, Dom Guy-Marie: *Mgr Briand évêque de Québec*, préface de L.-A. Vachon, Éd. La Liberté, Québec et Éd. de Solesmes, Sablé-sur Sarthe, France, 248 p., \$14.75.

